

Écouter les heures de Danièle DUTEIL

OU UNE CERTAINE DÉFINITION DU HAÏKU EN TROIS TEMPS

– PRIX DU LIVRE DE HAÏKU 2013 DE L'APH (Association pour la promotion du haïku)

Fiche de lecture croisée – ©Janick BELLEAU, 2013
pour la revue GONG n° 40, juillet-septembre 2013

Danièle Duteil, ex-professeure de Lettres modernes, poète publiée dans des recueils individuels et collectifs, est membre du CA de l'AFH depuis octobre 2007, auteure de recensions (haïku & tanka), cofondatrice et présidente de l'AFAH (Association francophone des auteurs de haïbun) depuis février 2011. Elle fut l'une des finalistes d'un concours parrainé par le *Shikoku Haiku Meguri* et l'Association Japon-Auvergne qui lui a permis de faire, sur l'île de Shikoku, des balades-haïku, pendant deux semaines en septembre 2012.

Introduction

C'est en lisant le tout nouveau recueil de l'écrivaine et en me rappelant les récents dossiers pilotés par celle-ci qu'il m'est apparu qu'une fiche de lecture croisée, modifiée et allégée, serait de mise.

J'ai choisi d'entrelacer le présent recueil – comprenant 99 haïkus répartis en cinq saisons coiffées de noms originaux – et trois articles de l'auteure sur des sujets qui lui tiennent à cœur, si l'on en croit les dossiers qu'elle a montés et menés : *Le haïku ou l'art de la suggestion* (GONG 33, oct.-déc. 2011), *La présence de l'auteur.e dans le haïku* (GONG 37, oct.-déc. 2012) et *Le haïku sonore* (GONG 39, avr.-juin 2013).

Pourquoi avoir pensé à ce type de fiche ? J'étais curieuse de savoir si le recueil personnel de Danièle Duteil (DD) applique ou traite les idées émises dans ses articles des dossiers mentionnés. Pour répondre à mon questionnement, je cite les concepts-clés des trois articles de l'auteure vedette et nomme des poètes auxquels elle se réfère. Je fais part aussi des ressemblances entre certains haïkus de DD et d'autres poètes du Japon. Tout compte fait, cette fiche met en relation les propos de l'écrivaine et des haïkus relevés dans son recueil *Écouter les heures*. L'ensemble est-il comparable, différent ou opposé ? Y a-t-il cohabitation harmonieuse entre les poèmes du recueil et les thèmes abordés dans ses articles ? Y trouve-t-on les correspondances souhaitées ou des désaccords notables ? Je conclus en exprimant mon sentiment personnel.

« Je » où es-tu ?

Dans cet article, paru dans GONG 37, DD démasque le « je » dans des haïkus où il semble, de prime abord, absent. Elle offre des points de repère pour le déceler en expliquant deux haïkus de Bashō et un de Santōka. Parfois, l'utilisation de la 3^e personne (Terada Kyōko) ou de la 2^e (Issa, Sōseki) aide à percevoir la présence du poète... aussi ténue soit-elle. Le « je » est, dans certains cas, fortement marqué :

DD rappelle l'époque où les poétesses du Japon avaient peine à faire entendre leur voix (Chiyo-ni, Sugita Hisajo). Elle termine en soumettant que, dans des conditions favorables, « la discrétion prévaut dans le haïku » sauf dans les cas d'autodérision.

Dans *Écouter les heures*, plusieurs des haïkus apparaissent contemplatifs – l'omniprésence des éléments de la Nature est-elle le fait d'une observation spontanée ou volontaire, d'une sensibilité sensorielle innée ou développée ?

vent contraire / vers la mer la déferlante / de coquelicots

Bien que le « je » soit invisible, dans l'exemple suivant, on peut difficilement douter de la présence de l'auteure; qui d'autre aurait pu écrire : « *les mains dans la soie / des cheveux du nouveau-né / premiers flocons* » ? L'auteure s'immisce rarement (un poème sur cinq) dans le paysage qu'elle donne à voir ou dans le 'tableau sonore' qu'elle invite à écouter. Dans un tel exemple, elle préfère laisser des volatiles s'extérioriser; le tercet ci-dessous est imprégné d'une qualité auto-dérisoire savoureuse.

sous le préau cris / des hirondelles groupées / tu vieillis ! vieillis !

Entre parenthèses – le haïku sonore

C'est dans cet article, paru dans le n° 39 de *GONG*, que l'on saisit toute l'importance que DD accorde à « l'acuité sensorielle ». Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles elle admire « le Maître du haïku, Bashō » ? Celui qui a su prêter attention au bruit de l'eau provoqué par le plongeon d'une grenouille. Au cours de ses promenades solitaires, DD pose son regard ou tend l'oreille (un poème sur quatre); souvent, elle allie les deux sens. Oui, le silence est partout, mais encore faut-il « faire le vide en soi » pour le percevoir ou le voir « *surgi du rien* ».

l'arbre coupé / dans l'espace vide / un nuage

ou encore

entre les vrilles / le ciel bleu / découpé au sécateur

Dans ce haïku, résonne en moi le tintement d'une cloche, ou plutôt d'un gong – celui que Buson aurait pu entendre : « *Tombent les fleurs de cerisier / entre les branches / le temple apparaît* » (*GONG* 33, p. 10).

Le silence peut aussi témoigner d'un cri « inaudible » :
allée de platanes / en silence le défilé / anti-nucléaire

Une marge d'indétermination

Cet article dans le dossier « *Le haïku ou l'art de la suggestion* », paru dans GONG 33, balise un art difficile à maîtriser. Danièle Duteil explique : « Nous avons constaté [...] l'importance du blanc, du vide, du silence, autant d'espaces où l'imaginaire du lecteur ou de la lectrice se lovra à son gré. » Ce dernier volet de la fiche de lecture croisée porte uniquement sur des haïkus qui, sans en avoir l'air, sont empreints de sensualité... émouvante, troublante ou délicate. « Qu'importe, si la lectrice que je suis [...] se situe] aux antipodes du ressenti et de l'intention de la poétesse » : *en pleine nuit / nez à nez / ronronnements*

Et puis, jaillit ce haïku : *fin d'après-midi/la peau tendue de l'orange/sous la lame*

Une lame qui s'enfonce dans un fruit n'est jamais sans me rappeler Suzuki Masajo (1906-2003), la poétesse de l'amour : « *Dans cette pêche blanche / j'enfonce ma lame / comme dans une chair* » ; et Mayuzumi Madoka (née en 1962), sa disciple poétique : « *Le parfum de la pêche / quand la lame s'enfonce / nuit solitaire* ». ¹

Le haïku suivant ne répond-il pas en écho à de célèbres tankas ? Le geste d'une femme relevant ou nouant sa chevelure ravive en moi le souvenir du recueil *Cheveux emmêlés* (1901) de Yosano Akiko², la jeune poétesse amoureuse d'un homme marié, ou de la poésie de Ono no Komachi et celle de ses consœurs de l'époque de Héian (794-1192).

je noue mes cheveux / sur le toit la pluie / et le vent mêlés

Conclusion

Je m'aperçois que la plupart des haïkus cités dans tel volet auraient pu faire bonne figure dans un volet autre. Est-ce le signe d'un haïku ouvert à toute interprétation ?

J'estime que le recueil de Danièle Duteil, *Écouter les heures*, reflète le contenu des articles qu'elle a rédigés sur les thèmes signalés dans l'Introduction.

Sur un autre plan, ledit recueil pourrait-il faciliter l'avancement du discours quant à une certaine définition du haïku francophone ? Je réponds par l'affirmative... deux fois et demie sur trois. L'acuité auditive n'est pas donnée à toute personne bien qu'on puisse l'améliorer par des efforts soutenus. Pour apprendre l'art de la suggestion et pour diminuer l'importance du « je » dans le petit poème, peut-être ce recueil et les dossiers étudiés dans GONG pourraient-ils servir de guides, de sources d'information ou d'inspiration ?

©JANICK BELLEAU, 2013

.....

¹ Mayuzumi Madoka, *Haïkus du temps présent*; présentation, choix et traduction de Corinne Atlan; éd. Philippe Picquier, Arles, 2012; pp. 78 et 79

² Yosano Akiko, *Cheveux emmêlés*; traduit du japonais et présenté par Claire Dodane; éd. Les belles lettres, Paris, 2010; 192 p.